

**Mgr Jean-Luc GARIN - Messe Chrismale
Église d'Orgelet – mardi 15 avril 2025**

« Il suffit d'annoncer à quelqu'un une bonne nouvelle, aussi petite fût-elle, pour le faire renaître à la vie. »

Père Louis Futin

Chers frères prêtres,

« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. »

Cette parole du prophète Isaïe que nous avons entendue sur les lèvres de Jésus sont au cœur de notre ministère et illumine le *munus docendi*, le ministère d'enseignement qui est le nôtre.

- Il m'a envoyé : c'est le mot apôtre
- Pour porter la bonne nouvelle : c'est le mot évangéliser
- Libérer : c'est faire l'expérience du salut
- Pour annoncer (et le verbe apparaît deux fois) : c'est le mot kérygme.

Nous touchons là une caractéristique de notre être : devenir des apôtres, qui évangélisent en proclamant le kérygme.

Le mot « kérygme » revient à la mode. Il y a deux ans à Lourdes s'est tenu un grand rassemblement « kérygma ». Ce mot signifie « proclamation », c'est-à-dire la proclamation du cœur de la foi chrétienne : le Christ mort et ressuscité.

Mais il n'est pas sûr qu'on sache toujours très bien ce qu'est le kérygme. Trop souvent le kérygme est envisagé comme un slogan : « Jésus est Vivant ! », « Jésus est ressuscité ». Si le kérygme se présente comme la « proclamation » d'un événement : Jésus est mort pour nous et il est ressuscité », cette proclamation est indissolublement liée à la proclamation des effets de sa mort et de sa résurrection : la mort est vaincue, le Christ vient me rejoindre dans mes propres morts pour me ressusciter avec lui.

« Voici une parole digne de foi : Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons » (2 Tim 2,11). Le kérygme comme annonce d'une bonne nouvelle, doit surtout permettre une expérience personnelle, une expérience pascale, c'est-à-dire un passage de la mort à la résurrection.

Nous nous préparons, pendant le Triduum qui vient, à proclamer la mort et la résurrection de Jésus, mais au fond, qu'est-ce que cela change dans ma vie de baptisé ? dans ma vie de religieux ou religieuse ? de diacre ? de prêtre ? d'évêque ? Est-ce que je peux témoigner personnellement que le Christ est descendu dans mes enfers pour m'en retirer et me ressusciter ? Certes, au dernier jour, nous croyons que Jésus nous arrachera à la mort, mais déjà aujourd'hui, il vient m'arracher à toutes formes de morts, aux situations qui me mettent dans une forme de mort au travers des blessures, d'épreuves de santé, de peurs, de souffrances, d'humiliations, d'échecs, de rejets qu'il a vécus et qu'ils l'ont mis dans une situation de mort. Et c'est faire l'expérience que Jésus m'ouvre le chemin d'une vie nouvelle.

Chers frères prêtres, cette expérience du kérygme, passer par la mort et faire l'expérience de la résurrection, un enfant du pays, Louis Futin, qui fut prêtre de notre diocèse, l'a vécu il y a tout juste 80 ans.

Il est né Cézia. Il est âgé de 20 ans, lorsqu'une horde d'allemands s'abat sur le village. Tous les habitants, hommes, femmes, enfants sont faits otages toute une journée. A la fin de la journée, les otages sont libérés à l'exception de sept jeunes hommes immédiatement conduits à Arinthod où ils passent la nuit, enfermés dans la salle de cinéma. Il est ensuite écroué à la prison Montluc, puis à Compiègne. Louis Futin raconte l'horreur qu'ont représenté les trois jours de train où les prisonniers étaient enfermés, entassés devrais-je dire, dans un wagon à bestiaux qui les conduisait aux camps de la mort. S'en suit une année durant laquelle Louis connaîtra trois camps de concentration : Dora, Buchenwald, Bergen-Belsen. Après de multiples mauvais traitements et tortures, Louis est au bord de la mort.

Écoutons dans son témoignage son passage de la mort à la vie, son expérience de résurrection :

« Il était quatorze heures, ce 15 avril, quand la IIIe armée britannique força les portes du camp. (...) Mais malade, brisé et fatigué, je n'ai pas entendu les bruits de moteurs des chars et des autos blindés qui pénètrent dans le camp. Je suis en train de mourir dans une baraque au milieu d'autres camarades. Paisible, serein, presque heureux. Oui, heureux. Enfin, c'était fini ! Un camarade est arrivé en courant pour me prévenir, hors de lui : « Libres, nous sommes libres ! des chars viennent

de défoncer les portes du camp ». Mais, je n'avais plus la force de partager sa joie : « pour moi, c'est fini, je vais mourir (...) ». Oui, mais voilà, la joie de se savoir libre s'est peu à peu infiltrée en moi, durant toute la nuit qui a suivi la nouvelle de notre libération, et elle a fait de moi un autre homme. Douze ou dix-huit heures après, je ne sais plus, je me réveillai presque neuf, plein de vie à nouveau, au milieu de mes camarades morts. Depuis je n'ai jamais pu oublier qu'il suffit d'annoncer à quelqu'un une bonne nouvelle, aussi petite fût-elle, pour le faire renaître à la vie. C'est toujours le cœur qu'il faut soigner. Le corps finit par suivre, si le cœur chante encore un peu ».

Ce témoignage, frères et sœurs, donne chair à ces quelques versets d'Isaïe « *Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération* », parole que nous avons aussi entendue de la bouche de Jésus. »

« Il m'a envoyé porter une bonne nouvelle. »

Comment ne pas mettre en relation cette parole d'Isaïe avec celle du Père Futin : « il suffit d'annoncer à quelqu'un une bonne nouvelle, aussi petite fût-elle, pour le faire renaître à la vie. »

Cette expérience de Louis Futin me rappelle nombre de lettres de confirmands ou de catéchumènes qui à leur mesure ont fait l'expérience d'un passage de la mort à la vie et qui demandent le baptême, l'Eucharistie ou la confirmation.

« Il suffit d'annoncer à quelqu'un une bonne nouvelle, aussi petite fût-elle, pour le faire renaître à la vie. » C'est aussi le sens des visitations pastorales que nous commençons à expérimenter dans le diocèse. En vous demandant, à vous tout particulièrement, chers paroissiens de la Petite Montagne, qui, pendant cette prochaine semaine de visite, aura besoin d'être visité, consolé ou encouragé, nous voulons essayer de mettre en œuvre cette parole d'Isaïe : aujourd'hui encore, cette parole s'accomplit. Vous serez envoyés, pendant cette semaine de visite, pour annoncer à quelqu'un une bonne nouvelle, aussi petite fût-elle, cette bonne nouvelle passant d'abord et surtout par une simple visite, cordiale, chaleureuse et aimante.

Que l'onction d'huile, que nous avons reçue à notre baptême, à notre confirmation, à notre ordination presbytérale ou épiscopale nous communique la force de l'Esprit-Saint pour nous laisser envoyer par lui.